

Le marchand d Asie Centrale

Un marchand, venu de Pékin, arriva à Trébizonde avec un ballot de soie acheté à Boukhara. Il faisait régulièrement le trajet à travers l'Asie, achetant ici ce qu'il revendait ailleurs et volant l'un pour être ruiné par l'autre. Sa mère était Uzbek mais il s'en cachait pour ne pas être transformé en saucisson quand il traverserait le pays Tadjik. Son père était Tadjik mais il n'en disait rien aux Uzbeks de peur que ceux-ci ne fassent de lui des brochettes grillées. Car nul ici-bas ne s'entend avec son voisin et le seul objectif du marchand est de survivre, même s'il fait semblant de passer son temps à voler et être volé.

Mais quand il arriva aux bords de la Mer Noire, une femme ravissante s'échappa du ballot de soie, le remercia pour le trajet et lui avoua qu'elle voulait s'enfuir vers l'Occident.

— Ce sont des gens incultes qui viennent à peine de descendre des arbres, lui répondit le marchand qui eût préféré la vendre pour le harem du sultan, car, jolie comme elle était, il en aurait eu un prix d'or.

— Il est vrai qu'ils ne s'occupent que de la distinction entre la grâce sanctifiante et la grâce suffisante et que Pascal eût fait piètre mine parmi les lettrés du Grand Moghol.

— Vas-tu là-bas pour te mettre sous l'autorité du calife de Rome ?

— Je l'ai quitté jadis, à un concile trafiqué, et ce serait bien du temps perdu que de retourner en arrière.

— Mais pourquoi retournes-tu chez ces barbares ? Il y pleut toute la journée.

— Car un homme m'attend qui ne peut vivre sans moi et, si même c'est là sa seule qualité, du moins en a-t-il une.

Ainsi le marchand de Boukhara apprit-il que ce qui vaut vraiment la peine sur terre ne s'achète, ne se vole ni ne se vend.

Jacques van Wijnendale